

Libre cours

de Roula AZAR DOUGLAS

L'alternative du « reste du monde »



Auditorium François Bassil, campus de l'innovation et du sport de l'USJ. Le public est dense. Des étudiants, des enseignants, des spécialistes, des entrepreneurs. En face, un écran géant. Desktop démesuré et icônes multicolores. Le ton est donné. C'est sur le Net et les réseaux sociaux que porte la conférence. Mais pas seulement. C'est aussi et surtout sur l'humain devant, ou plutôt derrière l'écran.

La liste est intéressante. Adel et son souci de géolocalisation du monde arabe ; Yasmine, créatrice égyptienne d'un site de partage et de conseils pour les futures mamans ; Bright s'attaquant à l'expansion des faux médicaments dans son pays, le Ghana, et tant d'autres.

De Mexico à San Francisco, en passant par Le Caire, Bombay, Istanbul, Dubaï et Beyrouth, le conférencier sillonne les cinq continents depuis plus d'un an, à la recherche d'alternatives « méconnues qui fleurissent

partout dans le monde » et va à la rencontre des « agents de changement » qui relèvent « le pari d'Archimède ». « L'idée m'en est venue après avoir compris que Silicon Valley s'essouffait », raconte-t-il. Lui, c'est Francis Pisani, auteur, blogueur, conférencier, éditorialiste et consultant. De ses rencontres de par le monde, il retient la constatation suivante : « L'innovation se trouve partout. » Mais qu'est-ce que l'innovation ? Une question qui intéresse Pisani, fortement. « L'innovation, selon la Silicon Valley, consiste à transformer les résultats de la recherche en produits ou en services qui s'imposent sur le marché. Accepter cette définition conduit à voir dans la Silicon Valley un espace unique et empêche de voir ce qui peut émerger ailleurs. » Un ailleurs qui peut être drôlement créatif et innovateur. Pisani déduit : « D'ici à cinq ans, l'essentiel de l'innovation viendra du reste du monde. »